

Isidro Sepúlveda, El sueño de la Madre Patria. Hispanoamericanismo y nacionalismo.

Nathalie Blasco

▶ **To cite this version:**

Nathalie Blasco. Isidro Sepúlveda, El sueño de la Madre Patria. Hispanoamericanismo y nacionalismo.. Cahiers des Amériques Latines, 2006. hal-02133569

HAL Id: hal-02133569
https://hal.science/hal-02133569

Submitted on 18 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cahiers des Amériques latines

51-52 | 2006 :
Des sociétés en réseaux
Information scientifique
Lectures

Isidro Sepúlveda, *El sueño de la Madre Patria. Hispano-americanismo y nacionalismo*

Madrid, Fundación Carolina / Centro de Estudios Hispánicos e Iberoamericanos / Marcial Pons, 2005, 530 p.

Nathalie Blasco

p. 229-231

Référence(s) :
Isidro Sepúlveda, *El sueño de la Madre Patria. Hispano-americanismo y nacionalismo* Madrid, Fundación Carolina / Centro de Estudios Hispánicos e Iberoamericanos / Marcial Pons, 2005, 530 p.

Texte intégral

1 Voilà une étude consistante qui examine les origines de la présence de l'Amérique hispanique en tant que composante effective du nationalisme espagnol. L'intérêt majeur de ce travail est qu'il offre le premier cadre complet pour une analyse de l'hispano-américanisme en tant que nationalisme véritable, pourvoyant ainsi à une demande épistémologique que les études éparses de José Luis Abellán, José Gaos, Antonio Niño ou María Dolores de la Calle Velasco ne permettaient jusqu'alors de satisfaire que de façon fragmentaire. Les quatre grandes sections du volume mènent le lecteur depuis la formation du nationalisme en Espagne jusqu'aux agents de l'hispano-américanisme outre-Atlantique.

2 Analysant dans un premier temps la construction de l'État libéral au XIXe siècle et

l'apparition consécutive des nationalismes sub-étatiques, l'auteur nous invite ensuite à un examen de l'instrumentalisation du nationalisme espagnol opérée par le franquisme, ainsi qu'à une interrogation sur les limites du nationalisme d'État face aux sub-nationalismes, relevant l'absence de synergie entre les politiques de *Nation building* et celles de *State building*. Très vite, l'élément américain apparaît comme indissociable du nationalisme espagnol : la diversité des questionnements qu'il suscite s'apprécie à travers la perception de l'Amérique selon des optiques aussi diverses que la continuité du rêve impérial, l'opportunité d'une projection commerciale, ou le cadre adéquat pour l'émigration espagnole. L'auteur explique aussi la présence de l'Amérique comme composante essentielle du mouvement par la perte par l'Espagne, en 1898, de son potentiel de dangerosité – suite à la disparition définitive de l'Empire – et par le fait que l'autocritique espagnole face au « désastre » conduisit les intellectuels hispano-américains à identifier leurs propres problématiques à la question péninsulaire. C'est un fait : il est impératif de tenir compte de deux courants d'idées parallèles de chaque côté de l'Atlantique, qui reposaient la question du rôle de l'Espagne et de l'Amérique hispanique l'une vis-à-vis de l'autre. Car l'Amérique latine connaissait simultanément le même phénomène régénérationniste que celui que traversait l'Espagne, ce qui impliquait une préoccupation très sérieuse relative à la psychologie collective des peuples et rendait très présente à la même époque la recherche d'une définition identitaire du bloc latino-américain. Toute une génération de penseurs latino-américains tentaient de rencontrer à nouveau leurs origines hispaniques, notamment dans le but d'affirmer l'existence de deux civilisations bien distinctes sur le continent américain et de s'opposer à une pénétration culturelle des États-Unis.

3 Dans la deuxième partie, l'auteur présente les deux principaux courants d'opinion que connut le mouvement hispanoaméricaniste, le panhispanisme et l'hispano-américanisme progressiste, et consacre un chapitre complémentaire à l'hispanité. Plaidant pour un recouvrement du prestige international de l'Espagne, le panhispanisme promouvait également la résolution des problèmes sociaux au moyen d'un renforcement des valeurs traditionnelles, alors que l'hispano-américanisme progressiste recherchait une construction idéologique et politique destinée à une consommation interne à l'Espagne autant qu'à une projection externe du caractère national, en accordant une attention plus marquée à la politique gouvernementale envers l'Amérique. Quant à l'hispanité, fermement ancrée dans les secteurs les plus réactionnaires du nationalisme conservateur, elle était une forme de philosophie d'État portée par l'idée d'une nouvelle croisade et par une prétention tutélaire, et prônait l'hispanisation culturelle. Isidro Sepúlveda nous renseigne ainsi sur l'extraordinaire adaptabilité de cet américanisme espagnol, démontrant qu'il était modulaire, qu'il révélait des degrés de conscience variables, et qu'il pouvait fusionner avec certaines idéologies ou certains programmes politiques. Dans la troisième partie, l'auteur relève la difficulté rencontrée face à l'exercice d'autoreprésentation de la communauté hispanique, essentiellement fondée sur quatre éléments constitutifs et identificateurs : la *raza* comme force d'intégration sociale et de synthèse culturelle ; la langue comme point d'ancrage de la communauté ; l'histoire comme mémoire d'un passé commun ; la religion comme colonne vertébrale des valeurs partagées. Cette étude de l'interprétation essentialiste de la nation est complétée par l'analyse détaillée de plusieurs autres facteurs de cette autoreprésentation : la négation d'éléments potentiellement générateurs d'autres communautés, ainsi que la présence distinctive d'une autre grande culture occidentale sur le territoire américain, dont les éléments d'identification constituaient la contrepartie de ceux de l'Amérique hispanophone, leur permettant ainsi d'acquérir une valeur d'altérité. Cela dit, cette altérité trouvait ses limites en cherchant ses ennemis, car si les États-Unis étaient indiscutablement l'ennemi extérieur, les mouvements américains anti-hispanistes (européisme, monroïsme, indigénisme), issus de la communauté elle-même, représentaient autant d'ennemis intérieurs.

4 Enfin, dans la dernière section du volume, Isidro Sepúlveda analyse les moyens d'action, la singularité individuelle, ainsi que la pensée et les opinions de ceux qui durent concrétiser à travers leurs actions l'idéologie et les programmes de l'hispano-américanisme. Ces agents pouvaient être les diplomates espagnols en Amérique, c'est-à-dire les agents institutionnels chargés d'exécuter sur le sol américain une politique extérieure espagnole qui devait être elle-même sa propre et toute première bénéficiaire ; les intellectuels, qui se fondaient sur l'existence d'une communauté culturelle pour exercer à travers leurs publications ou certaines ambassades culturelles un véritable endoctrinement – voire un authentique apostolat hispano-américaniste ; les émigrants, représentants de première main de l'Espagne face à « l'Américain moyen » et censés promouvoir leur propre réussite au sein des sociétés d'accueil ; les associations américanistes enfin, dont la mission explicite était de contribuer à la socialisation de l'hispano-américanisme à travers sa promotion, tant à l'intérieur même de la société espagnole qu'au sein de la société américaine.

5 En 1994, dans un ouvrage intitulé *Comunidad cultural e hispanoamericanismo*, Isidro Sepúlveda avait étudié l'hispano-américanisme dans le cadre d'un travail centré sur les substrats de la communauté hispanique, dont la constitution s'était appuyée sur une culture supposément partagée et préexistante, et porteuse d'une sorte de nationalisme civique et culturel nécessairement solidaire et intégrateur. Mais l'auteur avait marginalisé les paramètres liés au fait qu'à la même époque, sur le continent américain, l'idée de patrie collective se déclinait en une multitude de proclamations unitaristes. C'est ce point qui constitue néanmoins la plus grande valeur de l'ouvrage qui nous intéresse là, car pour la première fois, l'hispano-américanisme est envisagé comme « un mouvement qui constitue la moitié espagnole d'un mouvement plus ample de promotion d'une communauté culturelle, au côté de l'unionisme américain ». La participation active d'agents américains dans la création de l'hispanoaméricanisme, ainsi que le processus de rétroalimentation – américaniste et nationaliste – ayant existé entre les deux rives de l'Atlantique, font désormais partie de l'analyse. Cela dit, les marques distinctives de l'hispano-américanisme espagnol du début du XXe siècle au regard des projets unionistes latino-américains étaient claires : d'une part, il s'agissait d'un américanisme exogène ; d'autre part, il n'était pas simplement supranational comme l'étaient les unionismes latino-américains, mais aussi intercontinental, transatlantique, et inter-hispanique. De ce fait, l'hispano-américanisme était une forme d'imaginaire national[2] stato-centré, l'un des styles d'imagination de et pour la nation espagnole.

6 Jamais travaillée en tant qu'objet principal par les historiens français, cette question a récemment été mise à l'honneur : dans sa thèse minutieuse[3], David Marcilhacy a étudié l'hispano-américanisme tant à travers les pratiques culturelles et les rituels mis en œuvre dans le processus de reconstruction identitaire et mémorielle de l'Espagne que dans sa réception et à travers ses réseaux outre-Atlantique. Ce travail extrêmement fouillé d'histoire culturelle vient à présent compléter l'approche privilégiée par Isidro Sepúlveda, celle de l'histoire d'un nationalisme qui s'est nourri d'un artefact communautaire et dont l'invention tend à prouver que mettre en place un système propre à penser autant qu'à pratiquer la supranationalité suppose toujours quelques bénéfices en retour.

Notes

2 À plusieurs reprises, l'auteur opère une conjugaison féconde entre l'hispano-américanisme et les célèbres formules de Benedict Anderson et Eric Hobsbawm – « communauté imaginée » et « invention de la tradition » pour souligner le fait que le mouvement participe de ces nationalismes qui créent une identité nationale collective à travers la reconstruction du passé national, et à travers la réinterprétation du présent grâce à la mythification de cette tradition inventée.

3 Thèse de doctorat soutenue le 9 décembre 2006 à l'Université Paris III – Sorbonne nouvelle et intitulée *Une histoire culturelle de l'hispano-américanisme (1910-1930) : l'Espagne à la reconquête d'un continent perdu* (sous la direction de Serge Salaün et Paul Aubert), 1 367 p.

Pour citer cet article

Référence papier
Nathalie Blasco, « Isidro Sepúlveda, *El sueño de la Madre Patria. Hispano-americanismo y nacionalismo* », *Cahiers des Amériques latines*, 51-52 | 2006, 229-231.

Référence électronique
Nathalie Blasco, « Isidro Sepúlveda, *El sueño de la Madre Patria. Hispano-americanismo y nacionalismo* », *Cahiers des Amériques latines* [En ligne], 51-52 | 2006, mis en ligne le 17 août 2017, consulté le 28 avril 2019. URL : http://journals.openedition.org/cal/8228

Auteur

Nathalie Blasco
Université Bordeaux III AMERIBER, ERSAL

Articles du même auteur

Germán A. de la Reza, *Congreso de Panamá de 1826 y otros ensayos de integración latinoamericana en el siglo XIX. Estudio y fuentes documentales* [Texte intégral]
México, Ediciones Eón, 2005, 286 p.
Paru dans *Cahiers des Amériques latines*, 50 | 2005

Gérard Borras, *Chansonniers de Lima. Le vals et la chanson criolla (1900-1936)* [Texte intégral]
Presses universitaires de Rennes, 2009, 409 p.
Paru dans *Cahiers des Amériques latines*, 68 | 2011

Manuel Chust (éd.), *Las independencias iberoamericanas en su laberinto. Controversias, cuestiones, interpretaciones* [Texte intégral]
Publicacions de la Universitat de València, 2010, 441 p.
Paru dans *Cahiers des Amériques latines*, 68 | 2011

Droits d'auteur

Les *Cahiers des Amériques latines* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification 4.0 International.

Ce site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.
Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre politique de confidentialité (mise à jour le 25 juin 2018).
En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies.Fermer